

HANNUT • Espace Mottin

De fulgurants débuts

*Il y a deux ans,
il ignorait qu'il serait
peintre. Fin du mois,
il sera à Paris.
En juin, à Milan.
Les galeristes craquent.
Les expos s'enchaînent.
Il signe : Wado.*

SACRÉ tempérament que Dominique Wauthy. À l'école maternelle, il s'obstinait à dessiner en noir et blanc, refusant la couleur. L'institutrice et les parents s'inquiètent. On consulte une psychologue. Tout simplement, il voulait se démarquer de son aîné qui utilisait la couleur.

Après ses études, il se lance dans les affaires, où il connaît la réussite pendant quinze ans. Mais il n'a jamais cessé de traîner dans les musées et les galeries d'art, initié par ses parents, amateurs éclairés. C'est un formidable buveur d'images. Et voici un peu plus d'un an et demi, cette masse de formes et de couleurs engrangées explose, sans crier gare. Il empoigne un pinceau, brosse à pleines mains toile sur toile, à un rythme effréné. Il envoie des photos à un critique français qui lui répond textuellement : « *C'est vulgaire, horrible et scandaleux* ». Prêt à tout lâcher, l'homme d'affaire qu'il fut risque quand même un site sur le net, et les galeristes flairent un talent qui pourrait réserver d'agréables surprises.

Aux cimaises, rien que des visages, immenses, incandescents, avec des puits de lumière



Après un an et demi de pratique, la peinture de Wado cartonne au-delà de nos frontières. Un artiste d'envergure internationale vient-il de naître ?

blanche à la place des yeux. Qu'y lisons-nous ? Non pas l'épouvante, comme nous serions tentés de le croire, leur imputant le sentiment qui nous effleure au premier abord. Plutôt une énorme soif de savoir, d'élucider, de déverser aussi une lave de souffrance et de révolte. Rien d'amer, ni d'agressif, mais des couleurs tranchées et tranchantes, comme pour faire claquer l'étendard d'une indignation généreuse.

Des petits guerriers noirs sont parfois esquissés au fond

de ces yeux, prêts à en découvrir avec un monde que Wado connaît bien, celui en proie à des conditionnements programmés par les puissances d'argent. Parfois, de discrets collages de photos de magazines suggèrent la dépendance à la mode et aux codes standards, qui servent de serviles laissez-passer pour la réussite.

« *Je suis interpellé par ce qui se passe derrière les yeux* », nous dit l'artiste. « *Le vrai monde se trouve derrière les façades, derrière les masques* ». Il travaille toujours cinq ou six

toiles à la fois, car il peint par illumination subite, dans un raptus si intense qu'il ne peut durer. « *Je préfère alors interrompre, dit-il, et ne reprendre que quand je serai de nouveau inspiré* ».

Né en 1963, d'origine namuroise, Wado réside actuellement à Spontin. Inutile de préciser que c'est un complet autodidacte.

Jacques HENRARD

Château Mottin, Rue de Landen, 23, à Hannut. Jusqu'au 31 mars. Du lundi au vendredi, de 9 à 12h et de 14 à 16h. (Excepté le mardi après-midi) Samedi, de 10 à 12h.